
Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Luc Perrier

Paroles pour un futur

Volume 12, Number 5-6, September–December 1970

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60734ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Perrier, L. (1970). Poèmes. *Liberté*, 12(5-6), 33–40.

Poèmes

Ces poèmes écrits à la fin de l'été me paraissent quelque peu hors d'actualité aujourd'hui. Je crois bien qu'il me serait presque impossible d'écrire les mêmes poèmes actuellement. Toutefois, je crois bien que le poète d'ici, tout en vibrant des heures difficiles, doit continuer à chercher la parole, parole-vie, celle qui sauve. Car, quoi qu'il arrive en fin de compte, son rôle premier sera encore de faire la lumière. Je veux dire par là que la poésie n'a pas d'âge, sise au coeur du drame humain mais délivrée, dite une fois qu'elle a franchi toutes les trames.

L. P.

NOS HEURES

Quelle est cette heure
ni de la nuit ni de l'hiver
cette heure du loup
les froids venus
n'irons plus à la mer
il faut rentrer
faire le feu
cuire une chanson
quelle est cette heure
aux averses battantes
aux rives sans éclats de voix
quelle est cette heure
les froids dans le dos
avons à peine entamé nos vies
le temps de fermer les yeux
de compter jusqu'à dix où es-tu
Quelle est cette heure
qui me rapproche de toi

te cherchant comme l'herbe
comme le cours d'eau
comme le village disparu pour l'hiver
Quelle est cette heure
la vallée s'assombrit
comme la montagne
tu es plus haute plus loin ..
Quelle est cette heure à gravir
nulle échappatoire
cette heure sous le boisseau
cette heure du sel de la terre
qui sommes-nous d'inconnu
Sur le sable de nos journées
nous avons esquissé ce geste
ce pont d'entre les hommes
tout comme si l'été
s'allumait pour ne plus s'éteindre
tout comme si la danseuse
n'arrivait plus à la fin de ses pas
Quelle est cette heure
rue d'entre les murailles
l'épée hors du fourreau
les prés sans herbe
Peut-être qu'avec le vin
qu'avec le feu
qu'avec le temps
n'y aura plus de pays sans homme

NUL POINT FIXE AU COEUR SOLAIRE

Que faut-il de plus que lune dressée
si les hommes de la mer sont de retour
si les hommes de la terre sont à la vigne
Que l'étales des ormes debout veillant
qu'étoiles foudroyantes au dernier pas
au dernier coup d'épée dans tes ombres
et tout est dit et rien n'est dit

Haut dans la nuit sans verrou ni bouclier
passés l'enclume étincelante des forges
les derniers cris de la femme en travail
les derniers milles de l'éclopé
demain repose à tes pieds de bon augure
que feras-tu de cette ville de ce jour
au bord des larmes au bord de la parole

Bruit des armes alors qu'un chrysanthème
t'ouvre les yeux et fait l'automne
gravier des pas d'un vieil ami de semence
qui a fait les avoines qui a fait les guerres
et tu fais mine de ne plus rien reconnaître
paroles à couteaux tirés alors que l'oiseau
prend vent et que l'homme prend femme

Comme l'abeille l'abeille à la fleur
l'escarole fraîche des pluies
c'est donc juillet juillet les ruches
le bel été à saveur d'ail quel temps
sans compter les pas blé sans mesure
allez allez la fleur est dite
l'hirondelle et mille années d'arbres

Mots de l'été par la bouche des pavots
quel vin corsé de l'homme que je t'aime
terre sainte du dernier mort en terre
terre de sécheresse de menthe de fronts rougis
qu'une cigale et c'en est fait de la mort
comme d'un mauvais rêve essouché
quel soleil s'éternise que je t'aime

Fer croisé nos mains à l'arbre abattu
charbon de nos doigts agrippant les nids
nul point de lune rien d'une enfance déchiffrée
ce blanc de mémoire de toute pierre inscrite
alors qu'à la pointe d'une course d'eau nocturne
quel matin perle précieuse trouvée
à croire comme s'enracine tout soleil

Que faut-il de plus que lune dressée
qu'oiseau de braise Haut dans le jour

UNE CROIX DE L'ARBRE

Gethsémani Gethsémani
jardin des Oliviers
l'olive vinaigre temps vinaigré
nous avons fait du bon travail
nous pouvons dormir sur nos deux oreilles
Gethsémani Gethsémani
nous avons été jusque-là
préférant l'absinthe à la rose
le chiendent le clou les marteaux
nous avons été jusque-là
hommes des ferrailles
aux paroles d'épines
hommes de rouille face au Cédron
nous avons tué
l'homme de bon vin
qui disait seulement
lève-toi et marche
l'homme des lumières
la vigne des soleils
nous pouvons dormir sur nos deux oreilles
nous lui avons réglé son compte
nous pouvons faire l'amour
comme on fait de bonnes affaires
il ne viendra plus ce trouble-fête
nous dire de marcher de voir
quand nous avons choisi la nuit
pour dormir sur nos deux oreilles
Gethsémani Gethsémani
jardin des Oliviers
absinthe des solitudes
il n'y a pas d'attroupements
pas d'éclairs de magnésium
ni buveurs de bière ni trompettes
Gethsémani Gethsémani

nous avons été jusque-là
mais où serons-nous
au lendemain des sabbats
quand l'arbre de la croix
redevient feuille
quand la vie comme un Cédron
renverse toutes les pierres
les poutres dans nos yeux

PIÈCES À CONVICTIONS

Grive qu'y dire
qui ne soit du ressort de tes ailes
et matière à chant de vivre
qu'y dire
des yeux brûlés
d'un vin débouché pour toi
d'un feu qui avait du tir
et tu avais déjà tourné le dos
d'une ville trop étroite pour s'y terrer
d'une ville trop humaine pour oublier
grive qu'y dire
le couteau sur la gorge
nous avons trépassé
au lieu sacré de la danse
au lieu d'y planter un navire
nous avons perdu la foi
grive qu'y dire
d'un jour corsé
de tes yeux trop grands
pour mourir

AU POINT DE L'AILE

Où je vais
maintenant que tu as fait le vent
je ne te vais même pas à l'épaule
tu as regagné la nuit avec les neiges
comme la bête nommée d'un coup de feu

J'avais oublié d'être ton ami
ô toute rivière de ton sang

Que de midis rompus
n'allez pas à l'iris
quel nom d'homme sans offense

Ton visage se dessine au verger
m'inspire un jour mûr atteint
ne donne des ailes
à la maison de l'oiseau
sans machiner aucune existence

Paroles tuées sans secours
source venue source hors des mots
quel regard fait homme
en cette ville éteinte
au point de l'aile
tu n'es pas ce livre lu
mais l'homme à lire entre les mots

UNE FEUILLE D'OMBRE ET LUMIÈRE

De toi l'onde aux broussailles
de la nuit à la percée de lune
quel enfer dans l'oeuf d'acier
de retour du réseau des cris
jamais je n'arriverai seul
à l'oiseau que la pierre s'ouvre
à l'heure des grillons
à l'heure des fontaines
à l'heure que la terre livre ses secrets
à l'instant de neige lumineuse femme

De quelle main chercheuse
tu assièges les bois s'éclairent
tu passes l'automne sans savoir
sans savoir
comme passe le train de nos vies
comme passe le temps
qui ne se passe pas de toi
de l'onde aux horloges de retour
de la fin du voyage au crépitement de ta voix
je t'aime sans savoir

LUC PERRIER